

# La langue du nouvel âge : rencontre du troisième sens

par Charles Bertrand

Ex-rédacteur en chef et ex-chroniqueur linguistique du *Québec sceptique*

Au dire des observateurs, le **nouvel âge** dans son expression la plus large, par tout ce qu'on y rattache directement et indirectement, serait un amalgame de courants hétéroclites, d'emprunts de toutes sortes, un palimpseste où des idées et conceptions déjà connues sont remodelées, déviées de leur sens initial...

Et voilà certainement la principale caractéristique de son vocabulaire.

De plus, fourre-tout presque sans fond et mouvement fortement discuté, le nouvel âge est associé à toutes sortes de phénomènes, d'expériences personnelles et de manifestations sociales dont la terminologie s'entremêlera invariablement avec celle du nouvel âge des origines.

Enfin, le nouvel âge étant né aux États-Unis, son vocabulaire accueille un certain nombre d'emprunts à l'anglo-américain qui le particularisent au même titre que **soap** porte l'estampille de la télévision américaine ; des emprunts auxquels s'ajoutent de nombreux autres néologismes parfois aussi singuliers qu'amusants.

Dans notre panorama des mots clefs du nouvel âge et de ce qui l'entoure, nous verrons de nombreux exemples de ces tendances ; et force sera de constater que ce vocabulaire est certes aussi tentaculaire et capricieux que le mouvement lui-même...

## Le sens du nouvel âge et ses voies de service

Le mouvement qu'il désigne étant encore récent à l'échelle de l'Histoire, le terme nouvel âge n'a pas encore été officialisé par les dictionnaires courants. L'expression anglaise d'origine, **new age**, existerait cependant depuis au moins une quarantaine d'années, ayant été employée, en ce siècle, d'abord par Alice A. Bailey, ensuite, dans les années soixante-dix, par Marilyn Ferguson dans son ouvrage *Les Enfants du Verseau*.

Plus récemment encore, un Jean Vermette définira le terme ainsi : « ensemble de pratiques apparemment hétéroclites, mais unifiées par une vision d'humanisation totale : « holistique » [...] d'après ses initiateurs : « un nouveau paradigme », c'est-à-dire une nouvelle manière de voir les choses en tout domaine »<sup>1</sup>. Bernard Franck, de son côté, offre une définition encyclopédique où il est question de « l'accession de l'esprit humain à une conscience holistique », d'un mouvement qui ressemble à une nébuleuse, d'une étiquette commode comme d'une utopie<sup>2</sup>.

Cette étiquette étant accolée un peu abusivement, même les partisans du nouvel âge tendent à s'en distancer. Parallèlement, **nouvel âge** voit ses acceptions spécialisées se doubler d'une valeur péjorative, ironique, où il devient un synonyme, encore non officialisé, d'**inconsistant**, de **dilué**, de **planant** et autres. Aussi, dans la critique d'un enregistrement du groupe Pink Floyd, un journaliste déplorait-il que la musique de ce groupe soit rendue à la limite de la musique « **nouvel âge** » ; plus tard, dans un hebdomadaire montréalais, l'on pouvait relever une locution encore plus cinglante, soit « **musique spatio-nouvel âge** »<sup>3</sup>... Pour exprimer la

même idée, l'on aurait parlé, il y a une dizaine d'années, de « **musak** », ou l'on dira encore, de nos jours, **musique d'ascenseur** ou **musique d'ambiance**... Le néologisme « **nouvelâgeux** », que l'on écrira ainsi sur le modèle de **moyenâgeux**, s'emploie souvent dans un sens analogue.

Cela étant, selon certains, le nouvel âge s'articule essentiellement autour d'un ensemble d'études qui, constituant un savoir organisé et s'affichant plus ou moins ouvertement comme science, n'en n'ont toutefois pas la rigueur; c'est ce qu'on appelle une **pseudoscience**.

Et dans la perception courante du nouvel âge, l'on rattache effectivement à celui-ci quelques ensembles d'études et de connaissances par ailleurs assez disparates...

Dans sa version originale d'abord, le nouvel âge se fonde sur l'**holisme** (et la vision **holistique** évoquées ci-dessus), ce terme désignant la théorie « selon laquelle l'homme est un tout indivisible qui ne peut être expliqué par ses différentes composantes (physique, physiologique, psychique) considérées séparément » (*Nouveau Petit Robert*).

Dans sa version élargie ensuite, et sans doute abusivement, le nouvel âge se voit associé à au moins deux disciplines en marge de la science officielle.

Ainsi le nouvel âge évoque-t-il la **parapsychologie**, discipline étudiant « les phénomènes paranormaux, tels que la perception extrasensorielle (clairvoyance, télépathie) et la prémonition »<sup>4</sup>. On rattache aussi au nouvel âge, notamment quand cela prend des allures **cultistes** (Raël et autres mouvements), la croyance aux ovnis, l'étude de ceux-ci s'appelant **ufologie**, un anglicisme tiré de *UFO* (*unidentified flying object*) qu'**ovniologie** n'aura pas réussi à supplanter.

### ... sans oublier ses virages en épingle !

Le nouvel âge a cependant ses opposants, ses contradicteurs. À une croyance inconditionnelle et aveugle à l'holisme, aux phénomènes parapsychologiques ou aux ovnis en tant qu'engins issus d'une technologie extraterrestre, les critiques répliquent notamment par le **scepticisme**.

Ce terme se dit couramment d'une attitude incrédule à propos d'un problème quelconque ; en philosophie, le scepticisme postule plus globalement qu'il ne peut exister de vérité absolue, d'où l'obligation de suspendre son jugement, serait-ce indéfiniment. En ce sens, il descend en droite ligne du **pyrrhonisme**, première forme de scepticisme connue qui doit son nom à son inspirateur, le philosophe grec Pyrrhon.

Mais plus précisément défini par rapport au nouvel âge ou aux pseudosciences, le **scepticisme** consiste à pratiquer l'examen critique et à cultiver le doute scientifique. Il se fonde dès lors sur la distinction entre une pseudoscience et une **science**, cette dernière se définissant en tant que « corps de connaissances ayant un objet déterminé et reconnu, et une méthode propre ; domaine organisé du savoir » (*Nouveau Petit Robert*).

Dogmatisée, son champ d'application exagérément étendu, la science se fera **scientisme**, qui se dit de la science lorsqu'on lui attribue la capacité de connaître la totalité des choses, de satisfaire toutes les aspirations humaines possible.

Voilà en l'occurrence un reproche que font souvent les « nouvelâgeux » aux sceptiques, alors que tant dans la pratique que linguistiquement, le **sceptique** ou une personne **sceptique** se distancie nettement, de nos jours, tant du scepticisme philosophique des origines que de la doctrine scientiste.

Et cela d'autant plus qu'en anglo-américain, *scientist* réfère aux *christian scientists*, adeptes d'une religion vieille de deux siècles et qui prône la prière comme unique mode de guérison. Les fondateurs et croyants de cette religion se trouvent ainsi à récupérer le sens courant de *scientist*, l'équivalent de **scientifique** en anglais courant, pour inciter les gens à voir dans leur pratique la rigueur d'une science, rigueur bien sûr absente dans les faits.

Cela s'inscrit d'ailleurs dans ce courant typiquement nouvelâgeux qui consiste à utiliser, sinon d'une façon intellectuellement malhonnête, à tout le moins en toute méconnaissance de cause, des termes comme **science** ou **scientifique** dans le but de sortir de la marginalité pseudo-scientifique certaines croyances ou pratiques ; d'où par exemple une expression comme « massage scientifique » et d'autres du même type.

Enfin, on notera qu'en France en particulier, l'opposition au nouvel âge et aux pseudosciences prend également la forme de mouvements rationalistes, **rationalisme** se disant principalement de cette croyance dans la raison, dans la connaissance naturelle, et désignant aussi la doctrine suivant laquelle « tout ce qui existe a sa raison d'être et peut donc être considéré comme intelligible » (*Nouveau Petit Robert*).

## Fausse sciences à la mode, mots bien en vie...

Nous avons parlé autant de courants de pensée que de sciences et de pseudo-sciences, encore pourrions-nous examiner avec plus de détails la constellation de pseudo-sciences qui sévit, et qui, malheureusement, s'étend bien au-delà de la parapsychologie et de l'ufologie. Nous aurons l'occasion d'en voir bien d'autres dans cet article, mais attardons-nous ici à deux pseudo-sciences très à la mode et leurs dérivés : l'astrologie et l'homéopathie.

Commençons par jeter un coup d'œil à cette « pseudo-astronomie » qu'on nomme **astrologie**...

Et les astrologues aimant pointer le fait pour justifier leur pratique, réglons-en la question derechef : oui, à l'origine, **astrologie** signifiait proprement « étude des astres », étant un synonyme d'**astronomie** en 1370 (*Trésor de la langue française*). De nombreux astronomes étaient ainsi aussi des astrologues ; même les auteurs de *L'Astronomie*, un dictionnaire, le reconnaissent, observant que l'astrologie « fut un des premiers moteurs de l'astronomie »<sup>4a</sup>.

Et renchérissons donc, tant qu'à soulever le point. Prenons Voltaire par exemple, qui, en son temps, eut un préjugé favorable envers l'astrologie dont il imaginait les fondements plus solides que ceux de la magie, avançant qu'« on a vu souvent des prédictions d'astrologues réussir » (voir son *Dictionnaire philosophique*). Il fut imité en cela, semblerait-il, par Balzac. Et quelques siècles plus tard, le mathématicien Henri Poincaré remarquera, pertinemment faut-il avouer, qu'« on ne saurait dire combien la croyance à l'astrologie a été utile à l'humanité », des savants comme Képler et Tycho-Brahé ayant gagné au moins en partie leur vie grâce à la vente de prédictions...

Pourtant, pour revenir quelques siècles plus tôt, tandis que Colbert bannissait l'astrologie de la Cour à cause des échecs jugés trop fréquents des prédictions, la langue française, dans cette étude des astres appelée **astrologie**, analysait deux approches distinctes : l'étude descriptive et l'étude scientifique. Et ainsi parlait-on d'une **astrologie sphérique** ancêtre de ce qu'on allait appeler dans ce sens **astronomie**, et d'une autre sorte d'étude, celle qui prétendait deviner l'avenir d'après les astres, qu'on nommait aussi **astromancie**, et qui existait en diverses sous-branches telles l'**astrologie judiciaire**, l'**astrologie naturelle** (sur les phénomènes telluriques), l'**astrologie statique**, l'**astrologie dynamique**. Les unes comme les autres étaient mises en pratique par des **astrologiens**, avant de l'être par des **astrologues**...

Dans la foulée de cette différenciation terminologique amenée par une mise au jour de méthodes et de résultats dissonants, l'Académie française notera, dans la première édition de son *Dictionnaire* (en 1694) et fort peu **astrologiquement** : « la plupart des aftronomes fe moquent de l'aftrologie ». Et à l'époque contemporaine, les pendules seront ensuite maintes fois remises à l'heure...

La mise au point viendra de différents horizons.

Une Simone Weil rappellera que s'il est reconnu que « l'astronomie sort de l'astrologie, la chimie de l'alchimie ? [...] l'on interprète cette filiation comme un progrès alors qu'il y a dégradation de l'attention » 4b. Les auteurs du *Dictionnaire historique de la langue française* pour leur part observent que « le commerce des horoscopes et de la divination confère aujourd'hui à *astrologie* une valeur populaire et des contextes dégradés par rapport aux savants calculs des spécialistes ». Enfin, le même Voltaire cité précédemment à la faveur de l'astrologie apportait une amusante nuance : « Un astrologue n'a pas le privilège de se tromper toujours »...

C'est dans ce contexte que le traitement dictionnaire moderne d'**astrologie**, s'il a déjà été plus sévère d'un point de vue moral, reste somme toute très critique ; l'on parle d'un mode de divination, d'un art, voire, chez Littré, d'un « art chimérique » !

Bref, en linguistique comme en science, il est bien difficile d'apercevoir la moindre **astrolâtrie**, terme désignant le culte des astres, quand l'on cause d'astrologie !

Et il faut parfois bien lire et comprendre les définitions de termes et ce qu'elles impliquent, quand la science, par l'angle linguistique, traite d'**homéopathie**...

Comme ses partisans et détracteurs le savent sans doute déjà, **homéopathie** fut d'abord un néologisme allemand créé en 1796 par Samuel Hahnemann (« fondateur de la doctrine homéopathique », *Petit Larousse illustré*) : l'on disait ainsi **homoopathie**, venu du grec *homoios* (« semblable ») et *pathos* (« que l'on éprouve »). Il fut introduit en français une trentaine d'années plus tard par J. Bigel (1827) sous la forme **homéopathie**. Cl. Binet, de son côté, aura proposé la graphie **homoeopathie**, qui ne se sera pas imposée mais à laquelle renvoie l'équivalent anglais d'homéopathie, *homeopathy*.

La terminologie, science linguistique qui se veut une thérapeutique du discours (une thérapeutique **allopathique** il va sans dire...) nous permet, plus de deux siècles plus tard, de voir ce que sont devenus les termes **homéopathie** et **homéopathe**, et ce faisant de déboulonner leurs prétentions tant langagières que scientifiques.

En effet, alors que de nos jours, ses pratiquants et défenseurs tentent désespérément de la faire reconnaître comme aussi valable que la médecine dite officielle et établie depuis longtemps comme science, l'homéopathie semble être unanimement analysée, dans les dictionnaires, comme une simple « méthode thérapeutique »...

De surcroît, ce par quoi l'homéopathie peut être définie comme médecine renforce paradoxalement une telle distinction critique !

En effet, l'expression **médecine homéopathique** doit son existence non pas à la première acception de **médecine**, où l'on désigne notamment un ensemble de connaissances scientifiques, mais à sa seconde, « système médical particulier » (*Petit Larousse illustré*). Qui plus est, si **médical**, par sa première acception, se rattache à *médecine* dans son premier sens (« connaissances scientifiques »...), par sa seconde, il désigne plus restrictivement ce qui « relève de la clinique, par opposition à la chirurgie ou à la psychothérapie » (*Petit Larousse illustré*).

Telle que l'appréhendent ces scientifiques que sont les lexicologues à l'origine de nos dictionnaires courants, l'homéopathie n'est donc qu'un système médical particulier qui se met en pratique en partant de l'examen direct du malade, d'où son exercice clinique.

Cette conception est confirmée par le *Trésor de la langue française*, qui y joint habilement l'idée de dose infinitésimale si chère aux partisans de cette pratique : « Méthode thérapeutique consistant à soigner les malades en employant à dose infinitésimale certains médicaments susceptibles de provoquer chez un sujet sain des symptômes analogues à ceux de la maladie que l'on veut traiter », définition qui s'oppose ainsi à celle de l'**allopathie**.

Étonnamment, cette rigueur de discernement n'est pas aussi constante dans l'analyse d'**homéopathe** : l'on parle tantôt d'un médecin, tantôt d'une personne pratiquant l'homéopathie, le sens « partisan de l'homéopathie » (*Le Petit Robert*, 1967) étant peut-être quelque peu vieilli.

Et ici, point d'acception seconde du terme clé, **médecin**, qui puisse permettre à l'homéopathe, dans un français bien fait, de se dire médecin : s'il ne possède pas son diplôme de docteur en médecine, l'homéopathe n'est rien de plus qu'une personne partisane. À moins, bien sûr, qu'il se considère comme une « personne qui guérit les douleurs morales » (acception 3. de *médecin* dans le *Lexis*), ce qui, somme toute, s'insère fort bien dans la bouillabaisse homéopathique !

Par ailleurs, comme on le sait, cette bouillabaisse se fonde essentiellement sur la **dose homéopathique** – *homéopathique* compris au sens figuré d'« infime » pour « dose extrêmement faible » –, expression que Baudelaire, en son temps (1846), contribua à diffuser ; encore l'histoire ne dit-elle pas si le poète allait jusqu'à s'en administrer une quand son *Spleen de Paris* le saisissait...

## Des mots du nouvel âge qui sont aussi autre chose

Si la part de néologismes créés spécialement par le nouvel âge ou l'un des domaines qu'on y rattache, types de créations appelés néologismes de forme et dont **astrologie** et **homéopathie** sont des exemples, n'est pas négligeable, la tendance dominante serait plutôt ici à récupérer des termes déjà existants que l'on définit autrement, d'où nombre de néologismes de sens.

Le terme **aura** constitue une illustration éloquent de ce phénomène. Désignant d'abord, en ancien français et sous la forme **aure**, un souffle du vent, le mot décrira ensuite et encore de nos jours cette sensation annonciatrice d'une crise d'épilepsie. Éventuellement, il prendra le sens de « émanation, atmosphère qui semble entourer un être ou envelopper une chose » (*Trésor de la langue française*), pour finalement se spécialiser sous l'influence probable d'**auréole** : **aura** renvoie alors à cette « lumière invisible entourant le corps vivant, avec des propriétés (couleurs, intensité, grandeur, mouvement, pureté, puissance) variables selon l'état de conscience et le niveau de vie mentale »<sup>5</sup> ; un halo qui, selon une autre source, ne serait visible que des seuls initiés.

De la même façon, **spectre** est le nom donné à certains organismes vivants allant du papillon à la coquille en passant par ce primate nocturne qu'est le tarsier... tout en désignant, en physique, la décomposition du rayonnement (d'où spectre infrarouge), et, au sens figuré, une menace (le spectre de la guerre). Bien sûr, il se définit aussi, depuis 1586, comme « apparition plus ou moins effrayante d'un esprit ou d'un mort » (*Dictionnaire historique de la langue française*)...

Et si l'on demeure dans les sciences naturelles, l'on notera qu'**ectoplasme** existe d'abord comme terme de biologie (couche superficielle d'une cellule animale) avant de relever de la parapsychologie au sens de « substance qui se dégagerait du corps de certains médiums et qui se matérialiserait pour former des parties du corps humain, un corps entier, des objets divers » (*Petit Larousse illustré*).

Remarquons que même un mot aussi spontanément associé à l'imaginaire fantastique que **fantôme** montre des acceptions surprenantes, car s'il évoque bien cette « apparition surnaturelle d'une personne morte » (*Nouveau Petit Robert*), **fantôme** désigne également la fiche que l'on place dans un rayon pour indiquer l'absence d'un livre... ce qui n'est pas sans rappeler lointainement le tout premier sens qu'eut le terme, soit « illusion trompeuse » !

Et si cette absence d'un livre devait traumatiser le bibliothécaire ou le libraire au point ses fonctions vitales soient anéanties, et produire par cela un état de mort apparente, l'on dira du malheureux qu'il subit une **sidération**, et à plus forte raison si l'on attribue la cause de ce malheur à l'influence d'un astre sur sa destinée, sens astrologique du terme <sup>6</sup>...

Mais encore la parapsychologie n'est-elle pas le seul domaine où l'on observe des déviations sémantiques de la sorte...

Par exemple, peu de gens savent qu'**extraterrestre** fut un terme d'astronomie (du même champ notionnel qu'**interplanétaire**, **intersidéral** et autres) longtemps avant d'être un terme d'ufologie au sens d'« habitant supposé d'une planète autre que la Terre » (*Petit Larousse illustré*) ; ce dernier sens n'est apparu de surcroît que dans les années soixante-dix, alors que celui de « qui est extérieur au corps » (plutôt qu'à la planète) existe depuis le début du siècle comme variante ironique d'**extracorporel**.

Parallèlement, **martien** fut d'abord un synonyme de guerrier (1514-1530), prit le sens de « ce qui fleurit en mars » (*Dictionnaire historique de la langue française*), un emploi cependant resté isolé, avant d'acquiescer celui de « qui est sous l'influence de la planète Mars » (*Dictionnaire historique de la langue française*)... Ce n'est qu'après, passé 1900, que **martien** devait se définir en tant qu'habitant présumé de cette planète, sens doublé depuis un bon moment d'une valeur ironique, au profit d'**extraterrestre**.

Incidemment, il n'y a pas si longtemps encore, l'on disait que les extraterrestres ou les martiens se déplaçaient en **soucoupe volante**, terme employé bien sûr à propos d'un objet volant d'origine indéterminée... un objet volant ayant toutefois peu à voir avec la soucoupe volante québécoise, puisque le mot est aussi un québécisme désignant cet objet glissant « en forme de soucoupe géante sur lequel les enfants descendent les pentes enneigées » <sup>7</sup> !

Des témoignages issus de l'ufologie veulent d'ailleurs que les soucoupes volantes, rebaptisées **ovnis** ou **objets volants non identifiés** depuis une vingtaine d'années, soient liées à de mystérieux rapt, ce qui fait parler d'**abductions**, « "enlèvements" attribués au phénomène ovni et leurs victimes » <sup>8</sup>. Ce néologisme d'origine franco-américaine n'existe pas moins sous une forme proprement française, étant un terme de médecine pour indiquer ce mouvement « qui écarte un membre du plan médian du corps » (*Petit Larousse illustré*), tandis que proprement anglais, **abduction** désigne d'abord et juridiquement un enlèvement considéré d'une façon plus terre à terre...

Et comme nous parlons de personnes, revenons à la parapsychologie.

Il était question, avec l'ectoplasme, de **médium**? Soit. Et si le terme désigne, depuis le milieu du siècle dernier, cette « personne réputée douée du pouvoir de communiquer avec les esprits » (*Nouveau Petit Robert*), il appartient aussi au vocabulaire de la musique, de la logique, de la peinture, des communications et des matériaux de construction !

Mais quelles aptitudes attribue-t-on aux médiums et astrologues de ce monde, déjà ? Celle de la **clairvoyance**? Ce sera bien utile si l'on est soi-même incapable d'avoir une « vue exacte, claire et lucide des choses » (*Nouveau Petit Robert*)... tout en restant à prouver dans le cas où l'on parlerait de la faculté paranormale d'obtenir des connaissances sur des événements présents sans recourir aux sens.

Si toutefois le médium ou l'astrologue détient un talent pour prévoir des événements à venir, soit la **prescience**, souhaitons qu'il ne s'en gonfle pas trop l'ego, **prescience** désignant aussi, en théologie, la « connaissance infaillible que Dieu a de l'avenir de l'humanité dans son ensemble et ses moindres détails » (*Nouveau Petit Robert*)... Aussi pourrait-on lui suggérer de prétendre plus simplement à la **précognition**, qui se dit du phénomène, et non de la faculté, consistant supposément à connaître ce qui va arriver...

Mais pour plusieurs, posséder une faculté paranormale va de soi si l'on a une **prémonition**, autrement dit si l'on reçoit cet avertissement « inexplicable relatif à un événement à venir » (*Dictionnaire historique de la langue française*) ; pour en envoyer un toutefois, il faudra plutôt avoir la faculté de se changer en insecte, **prémonition** désignant en entomologie un signal à base de colorations spéciales envoyé à l'intention des prédateurs...

En fait, l'insecte émet un message que l'on pourrait qualifier, par analogie, de plus ou moins **subliminal**... L'évolution de ce terme constitue en l'occurrence un bel exemple de néologisme issu du nouvel âge créé par l'extension du sens d'un mot qui existe déjà afin d'y donner un sens non pas complètement différent mais plus général.

Ainsi, en psychologie, l'on parle de **perception subliminale** à propos d'une perception « à la limite de sa reconnaissance par le sujet, en raison de l'éloignement, de l'éclairement, etc. » (*Petit Larousse illustré*). Dans ce sens, **subliminal** apparaît surtout comme un quasi-synonyme d'**infraliminal**, « stimulus d'un niveau insuffisant pour manifester sa présence » (*Nouveau Petit Robert*).

Mais la définition du phénomène, encore non prouvé, qu'évoque subliminal semble plutôt prendre sa source dans l'une des acceptions de **subconscient**. En effet, dans les descriptions précédentes, la personne qui perçoit reste passive durant et après sa perception ; les effets de cette perception ne sont pas évoqués.

Or, il y a de ces effets quand l'on parle de **publicité subliminale**, d'un « message publicitaire construit de manière à atteindre l'inconscient du consommateur » (*Nouveau Petit Robert*). Et encore, si cette définition rappelle fortement l'adjectif **subconscient** quand il se dit d'un phénomène inconscient intervenant comme élément d'un processus mental actif, elle ne touche pas exactement à ce qu'on entend par **publicité subliminale**, manque que la définition suivante, issue du milieu publicitaire, pallie : « Théoriquement, la publicité subliminale serait une forme de communication publicitaire qui agirait sous le niveau de conscience des consommateurs et qui les inciterait à poser des gestes ou à faire des achats contre leur volonté. »<sup>9</sup> Faute de preuves de cette action, les dictionnaristes, comme on le voit, demeurent prudents.

Une prudence que l'on notera dans de nombreux autres cas d'ailleurs, tel celui de **vibration**. Ainsi, dans le sens psychologique du terme, le *Nouveau Petit Robert* ne s'aventure pas au-delà de ce qu'on peut entendre par « avoir de bonnes, de mauvaises vibrations », « se sentir en harmonie intime avec l'environnement », renvoyant au passage à « sur la même longueur d'onde ». Nous restons loin du délire nouvelâgeux selon lequel « le cosmos n'est qu'un immense réseau de sons et de vibrations qui constituent l'harmonie initiale, centrale et finale de tout ce qui vit et existe »<sup>10</sup>.

En fait, cette récupération du sens de **vibration** relève surtout du pédantisme, du prétentionnisme, tendance que l'on peut observer dans de nombreux autres cas. Par exemple, il est tentant, pour ceux qui croient fermement à l'existence de phénomènes paranormaux, de parler de **prémonition** là où il ne pourrait s'agir que d'**intuition**, soit d'un « sentiment plus ou moins précis de ce qu'on ne peut vérifier, ou de ce qui n'existe pas encore » (*Nouveau Petit Robert*)...

À moins bien sûr qu'il soit question de **pressentiment** : « phénomène subjectif interprété comme la connaissance intuitive et vague d'un événement qui ne peut être connu par un moyen naturel » (*Nouveau Petit Robert*). Les réalités évoquées apparaissent bien moins spectaculaires, remarquera-t-on...

## Des mots employés métaphoriquement

On s'en doute, le vocabulaire du nouvel âge et des pseudosciences prête flanc à de nombreux emplois figurés et ironiques : c'est très souvent de cette façon, d'ailleurs, que des éléments de ce vocabulaire entrent dans la langue courante et acquièrent une certaine notoriété, leur sens original s'y retrouvant au passage masqué.

On imaginera sans peine, par exemple, les valeurs ironiques ou péjoratives d'**ectoplasme** (personne insignifiante), **fantôme** (personne ou objet n'ayant guère de réalité), **revenant** (personne qui revient de loin), **zombie** (ou zombi, du créole zombi), **martien** et **extraterrestre** (personnages insolites semblant venus d'une autre planète), d'**occulte** et d'**ésotérique** (termes comportant tous deux une idée d'hermétisme et de secret). Mais examinons-en d'autres cas encore, parmi les plus récents comme parmi les plus vieux.

Prenons **ovni** et **rencontre du troisième type**, formes qui sont lexicalisées différemment dans le *Nouveau Petit Robert* et le *Petit Larousse illustré*.

Le *Nouveau Petit Robert* définit uniquement en termes d'ufologie **ovni**, distinguant dans la même optique **rencontre du premier type** (simple observation d'un ovni), **rencontre du deuxième type** (observation d'êtres supposés extraterrestres) et **rencontre du troisième type** (contact avec ces êtres), et relevant de cette dernière locution un sens figuré (« d'un niveau supérieur, inconnu »).

Le *Petit Larousse illustré*, plus axé sur la langue courante que sur les langues de spécialités, n'ignore pas le sens ufologique d'**ovni**, mais en relève un emploi figuré, « personne inclassable, atypique », et, de **rencontre du troisième type**, élude complètement le sens popularisé par le film *Close Encounter of the Third Kind* pour ne retenir que le sens « qui ne ressemble à rien; atypique »...

Du reste, l'expression serait bel et bien d'origine anglaise, apparaissant au début des années 1970 dans l'ouvrage *The U.F.O. Experience – A scientific Inquiry*, de J. Allen Hynek.

Et nous voici arrivés dans le domaine des néologismes de forme, des termes appartenant exclusivement à l'ufologie et à la parapsychologie pour avoir été spécialement formés par celles-ci. Et comme dans toutes les sphères d'activité en manque de mots pour les décrire et rendre compte de leur évolution, ces domaines d'études ne sont pas à l'abri des néologismes cocasses ou futiles.

Dans les années cinquante par exemple, alors qu'on parlait encore de soucoupes volantes sans en rire, l'on pouvait relever un étrange verbe : **soucoupiser** ! Cependant, si on le sait transitif (se construisant avec un complément), l'on ne peut que se perdre en conjectures sur son emploi : d'une part, l'on ne connaît trop quel type de complément (direct ou indirect) il appelle, et d'autre part, les répertoires le mentionnant 11 n'en fournissent pas plus la



définition que des exemples de son emploi ! Remarquons néanmoins qu'à la même époque, l'expression **soucoupe volante** étant de fraîche date, un périodique français parlait, faute de mieux, de... **crêpe volante** <sup>12</sup> !

Et encore **soucoupiser** n'est-il pas le plus ancien des ovnis terminologiques, il est précédé en cela par un terme qu'affectionnerait sûrement Jojo Savard, soit... **astrologiser** ! Désignant la pratique de l'astrologie et datant, dans ce sens, de 1504, ce verbe a aussi une valeur péjorative, soit « faire de l'astrologie, tirer des conclusions imprudentes et hasardeuses d'un thème astrologique » <sup>13</sup>...

Dans l'un et l'autre de ces cas, le mot est cependant sorti de l'usage.

## De gros mots employés suspicieusement...

On comprendra que mal astrologisés par leur diseuse de bonne aventure et soucoupisés par l'obligation de la preuve scientifique, les partisans et pratiquants du nouvel âge puissent tendre à affubler les sceptiques ou leurs attitudes d'oripeaux terminologiques tendancieux...

Par exemple, une personne sceptique peut être parfois tentée, sans pour autant se montrer agressive, de mettre quelqu'un au défi, pour ne pas dire en demeure, de faire quelque chose, n'hésitant pas à laisser entendre que cette personne en sera incapable. C'est ce qu'on appelle un comportement **défiant**, certainement mal perçu par les non-sceptiques.

Rappelons-nous cependant que l'attitude sceptique et scientifique exclut en principe que l'on présume incapable la personne de relever avec succès le défi qu'on lui lance, quel que soit ce que celle-ci prétend ou aussi improbable l'imaginera-t-on de prime abord.

Ou encore, intuition aidant et indépendamment de tout jugement moral, l'on pourra concevoir ou pressentir certaines choses d'après divers indices, et il y a de cela dans le scepticisme. Comportement parallèle, en adoptant au contraire un point de vue moral, on attribuera à quelqu'un, par diverses conjectures, des actes ou des intentions blâmables, une approche ayant peu ou pas du tout à voir avec le scepticisme scientifique. Dans les deux cas, l'on agit ainsi en **souçonneux**.

Et cela prendra des formes diverses. Si vous soupçonnez quelque chose d'après certains indices, c'est que, autrement dit, vous le *devinez*, le *flairez*, l'*entrevoyez* ; mais n'oubliez pas, si vous allez plus loin, de le prouver avant d'accuser. Par ailleurs, si vous entretenez un soupçon à propos de quelqu'un, vous faites preuve, en quelque sorte, de **suspicion**.

Le stade suivant, on le devine, est la **paranoïa**, et l'esprit critique s'en tient à distance...

Mais plus couramment, plus spontanément, partisans et pratiquants du nouvel âge trouveront que les personnes faisant preuve d'esprit critique ont un comportement ou une façon de considérer les choses qui se résume à un refus général, à une absence de volonté de se montrer constructif ; on dira de ces personnes qu'elles ont une attitude **négative**. Voilà une autre façon, pour plusieurs, de qualifier l'attitude d'une personne faisant montre de scepticisme.

Tout cela ne vient pourtant que d'un énorme malentendu. L'attitude sceptique n'a pas pour but de démolir les croyances des gens, de « déconstruire » leur conception des choses et du monde. Elle a pour objectif d'inciter les gens à faire leurs choix et vivre leur vie en fonction de choses qu'ils connaissent vraiment et non qu'ils croient connaître. L'idéal sceptique, loin d'être **négatif**, est constructif : il propose une société qui, tout en laissant libre cours à toutes les croyances non haineuses ou non socialement destructrices, épargnera à ceux qui y vivent des excès comme ceux des « médecins du ciel » ou de l'Ordre du temple solaire...

Enfin ! En désespoir de cause, les défenseurs du nouvel âge pourront toujours dire des sceptiques qu'ils sont des gens psychologiquement perturbés, vivant dans un doute perpétuel, dans ce que l'on appelait anciennement **folie du doute** et qui se définit comme étant la maladie du « doute perpétuel » ; bref, que les sceptiques sont des **douteurs** (*Dictionnaire historique de langue française*)...

Pourtant, les **douteurs** se définissent aussi comme des personnes naturellement pragmatiques, qui restent incertaines quant à la réalité d'un fait ou à la vérité d'une assertion. Ou encore, se révélant peut-être quelque peu philosophes, les **douteurs** auront une vue plus large des choses et mettront plus particulièrement en doute toute croyance fondamentale considérée comme une vérité.

Le scepticisme scientifique conduit certainement à adopter le premier comportement, tout en étant lié, mais juste lié, historiquement, au second.

Cela reste bien loin de la psychiatrie...

## De gros mots pour juste ça...

Parallèlement, les phénomènes, témoignages et expériences dont se nourrissent les esprits trop peu critiques sont souvent, et sans doute pas innocemment, qualifiés d'une façon tendancieuse, dans un but où l'on entrevoit entremêlés crédulité, sensationnalisme et malhonnêteté intellectuelle.

Ainsi, les croyants et chercheurs en pseudoscience, et certains journalistes trahissant un parti pris souvent aussi évident que leur inculture scientifique, aiment galvauder des mots comme **mystérieux, bizarre, inexplicable...**

Et ils s'y appliquent si bien que le public, voyant accolée l'une de ces étiquettes à un quelconque phénomène ou événement, fantasma dans ce dernier un caractère préscientifique ou ascientifique qu'ils tiendront souvent pour avéré et inaliénable.

En français, ces mots signifient pourtant bien peu par comparaison avec ce que d'autres aiment y lire. Examinons-les donc à la manière d'un questionnement sinon scientifique, à tout le moins méthodique, et qui servira à mettre en relief les différences sémantiques parfois non négligeables des mots.

Pour commencer, avant de se pencher sur un phénomène, on devra se demander s'il se montre **digne d'attirer l'attention**.

On tentera donc d'établir s'il s'agit d'un phénomène **curieux**, retenant l'attention par quelque trait particulier et surprenant, ou **drôle**, autant dire **anormal, étonnant, intrigant, bizarre**.

Ensuite, on essaiera de voir dans quelle mesure ce phénomène a le **pouvoir d'évoquer l'inconnu**.

On cherchera alors à le définir soit comme **énigmatique**, parce qu'incompréhensible, difficile à comprendre ou à interpréter, soit comme carrément **mystérieux**, relevant de l'inconnaissable, de l'inconnu, soit encore comme **indéfinissable**, parce que si vague qu'on ne peut en préciser la nature ou le classer.

Ces observations préliminaires terminées, on étudiera le phénomène pour vérifier s'il s'avère particulier au point de constituer un **écart par rapport à l'ordre commun des choses**.

Le cas échéant, on le dira : **insolite**, c'est-à-dire d'un caractère inaccoutumé ; ou **bizarre**, puisque, nettement inhabituel, il s'explique mal ; ou **étrange**, parce que très différent de ce

qu'on a l'habitude de remarquer ou d'apprendre ; ou encore **singulier**, car comportant des traits peu communs, voire extraordinaires.

Enfin, si l'on tient toujours un phénomène digne d'intérêt et d'une analyse plus poussée, il reste à vérifier s'il consiste en une **transgression des règles connues**.

On le définira ainsi comme un phénomène **inexplicable**, c'est-à-dire quasi impossible à expliquer et bizarre par ce simple fait, ou **anormal**, car non conforme aux règles générales ou aux lois reconnues, déviant manifestement de la raison ou du bon sens.

C'est à ce dernier et seul niveau, diront plusieurs, qu'un phénomène ou un événement, apparenté ou non à la parapsychologie ou à l'ufologie, mérite d'être étudié scientifiquement et en profondeur. Exclure de quelque questionnement que ce soit un phénomène seulement jugé digne d'attirer l'attention confirmera cependant le préjugé voulant que les sceptiques soient bornés...

Il reste que les partisans des pseudosciences considèrent sans doute trop facilement qu'un événement est carrément anormal, alors que faute d'une description ou de preuves étayant cette affirmation, il ne s'agit peut-être que d'une histoire **curieuse**, ou **étonnante**, ou **surprenante**...

## À disciplines incertaines, mots errants

Le nouvel âge et ce qu'on y relie étant un phénomène récent à l'échelle de l'Histoire, il est normal que son vocabulaire ne soit qu'en partie officialisé par les dictionnaristes. L'attitude lexicographique à l'endroit du nouvel âge sera celle que tout lexicographe aura à propos de ce qui apparaît d'abord comme une mode.

Conséquence, de nombreux néologismes demeurent en attente d'un jugement linguistique, d'un avis officiel des institutions normalisatrices. Voici donc, en terminant, un coup d'œil sur quelques-uns de ces mots du nouvel âge en attente d'un statut.

On parle de plus en plus, au Québec, de thérapies et surtout de médecines **alternatives**. On commet ce faisant un anglicisme sémantique, puisque l'on veut parler en fait de **médecines parallèles**, **douces** ou encore **non officielles**. Cet emploi incorrect d'**alternatif** apparaît cependant très profondément ancré, au point que Bernard Franck, dans son *Lexique du nouvel âge*, rapporte la création, en 1979, d'un prix Nobel « *alternatif* », tandis que notre jeunesse connaît déjà l'expression « *rock alternatif* »... Il est donc malheureusement à prévoir que cet emploi, déjà toléré, devienne bientôt une réalité dictionnaire ; souhaitons toutefois qu'il sera alors marqué tel que renvoyant au nouvel âge et à rien d'autre.

Nous sommes dans le domaine médical, restons-y pour dénouer une petite embrouille entre deux abréviations siamoises, soit **psy** et **psi**. **Psy** est le synonyme familier de **psychologique**, et surtout de tout professionnel « de la psychologie, de la psychiatrie, de la psychanalyse, de la psychothérapie » (*Nouveau Petit Robert*). **Psi**, en plus d'être la vingt-troisième lettre de l'alphabet grec, « sert de dénominateur commun à un ensemble de pratiques et phénomènes 'paranormaux' » 14, d'où l'idée d'un « *facteur psi* » 15. Cependant, seule la forme **psy** a été lexicalisée jusqu'à maintenant.

Ce « *facteur psi* » serait donc à l'origine de nombreuses manifestations parapsychologiques ; par exemple, le **channeling** et les **poltergeists**... Le **channeling** est cette possibilité « de capter et canaliser des messages venant d'une sphère transcendante (défunts, maîtres spirituels, extraterrestres, etc.) et de les médiatiser au bénéfice d'un tiers » 16, renvoyant ainsi aux séances de tables tournantes et plus généralement de spiritisme. Le terme demeure toutefois encore sans équivalent français. Heureusement, les formes que peut revêtir le

message lors de ces séances ont des dénominations françaises ; par exemple, l'**esprit frappeur**, dit en anglais **poltergeist** (d'où le film au titre homonyme), et anciennement **spirit-rapper**, d'où est d'ailleurs issu... le français **spirite** !

Mais nous traitons de contacts ? Continuons, et passons à une autre sorte de contact, soit le contact supposé avec des extraterrestres. Nous avons vu, précédemment, une forme « virulente » de rencontre du troisième type, soit l'**abduction**, avec son lot d'« **abductés** ». D'une façon plus générale, l'ufologie parlera de « **contactés** ». Mais cet emploi comme nom du participe passé *contacté* n'existe pas plus en français que l'un ou l'autre des néologismes franco-anglais ci-dessus.

Du reste, ne faudrait-il pas oublier, il ne saurait avoir de « *contactés* » sans E.T.

... et l'on pensera immédiatement au film de Steven Spielberg. Mais si, en 1977, un film du même cinéaste lançait une expression, *rencontre du troisième type*, allant être une vingtaine d'années plus tard reconnue par les dictionnaires courants, qu'en sera-t-il de l'abréviation **E.T.** ? Notons pour maintenant que ce sigle est suffisamment « noble » pour avoir droit d'accès aux revues scientifiques, comme en témoigne cette une : « Et si E.T. n'existait pas ? » 17...

Mais ne jouons pas les prophètes de malheur : la divagation antiscientifique du nouvel âge produit beaucoup de mots amusants, en eux-mêmes ou quand l'on en connaît l'origine et la destinée ; puisse son inspiration et ses espoirs ne jamais se tarir complètement...

## Varia

### Un terrien dans tous ses états...

Au début du siècle, qu'il puisse exister une vie extraterrestre était encore perçu comme une éventualité bien lointaine. Aussi les hauteurs qu'évoque le mot extraterrestre tel qu'on l'entendait il y a quatre-vingt-dix ans n'allaient probablement pas au-delà de l'atmosphère terrestre. Qui plus est, un périodique, en 1902, n'hésita pas à employer un savoureux vocable, soit **extra-terrien**, suivi d'un autre, astronomiquement plus ambitieux : « la vraie justice, qui est chose rare, même extra-terrienne, et probablement **extra-planétaire** » (*Revue mensuelle Touring*, Club de France, juillet 1902). Que de chemin parcouru jusqu'à cette récente définition du *Petit Larousse illustré* de **terrien** : « Qui habite la Terre (par opposition à extraterrestre) ». Par opposition à ce qui habite à l'extérieur de la Terre, lit-on bien ? Il faudrait voir ce qu'on entend par **habiter**...

### D'une forme géométrique à une chauve-souris...

Cela en surprendra peut-être plusieurs, mais les **flying saucers** qu'observa en 1947 le pilote américain Kenneth Arnold n'avaient de la soucoupe que la métaphore... Car dans les milieux bien informés, il est connu que le pilote aurait dit avoir vu, en fait, des objets en forme de triangles qui volaient comme des soucoupes rebondissant sur l'eau. On aurait ainsi confondu, dans la traduction de ses déclarations et ensuite par la force du mythe se créant, la forme des objets avec l'image de leur déplacement... De plus, une édition spéciale du magazine scientifique *Science & vie* montre des photos de maquettes représentant d'après Arnold les objets qu'il a observés : cela ressemble à des insignes en forme de chauves-souris dignes de Star Trek ou Batman...

## Notes

- 1 Jean Vermette, *Le New Age*, p. 6.
- 2 Bernard Franck, *Lexique du Nouvel âge*, p. 13 et suiv.
- 3 *Ici*, sem. du 25 décembre 1997 au 1er janvier 1998.
- 4 Norbert Sillamy, *Dictionnaire de psychologie*, p. 208.
- 4a Collectif, Paris, Centre d'étude et de promotion de la lecture, 1973, p. 32-33
- 4b Simone Weil, *La Grâce et la pesanteur*, 1943, p. 134.
- 5 Voir P.A. Riffard, *Dictionnaire de l'ésotérisme*, à ce mot.
- 6 *Dictionnaire des mots rares et précieux*, p. 303.
- 7 Conseil international de la langue française, *Régionalismes québécois usuels*, p. 167.
- 8 Richard D. Nolane, *Les OVNI*, p. 58.
- 9 *La Presse*, 22 juillet 1998.
- 10 Bernard Franck, *op. cit.*, p. 229.
- 11 Voir *Dictionnaire historique de la langue française, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française Le Robert, Datations et documents lexicographiques 1952*.
- 12 *L'Aurore*, juillet 1947, dans *Dictionnaire Quillet de la langue française*.
- 13 Pour la première définition, voir le *Dictionnaire historique de la langue française* ; pour la seconde, le *Trésor de la langue française*.
- 14 Bernard Franck, *op. cit.*, p. 174.
- 15 Jean Vermette, *op. cit.*, p. 94.
- 16 Bernard Franck, *op. cit.*, p. 45.
- 17 *Astronomia*, no 1, 1994.